

# Le travail du bois, ici et au Cameroun

**MENUISERIE** Avec six modules de formation continue, le département Architecture, bois et génie civil de la Haute école spécialisée bernoise BFH soutient la relève camerounaise à acquérir des compétences dans ce domaine. Ce projet de développement profite aussi à la BFH.

PAR MARC SCHIESS

**N**euvièmes siècles après la fondation de l'abbaye d'Engelberg par Konrad von Sellenbüren, un collaborateur de la Haute école spécialisée bernoise BFH explique en français – dans une menuiserie d'Afrique centrale, à quelque dix heures de vol du canton d'Obwald – comment entretenir correctement une machine conçue pour le tra-

vaillage du bois. Le lien entre ces deux événements? C'est la menuiserie qui le constitue: située à Yaoundé, la capitale du Cameroun, elle appartient au Centre de formation technique menuiserie (CFTM), rattaché au monastère du Mont-Fébé, qui est lui-même une filiale de l'abbaye d'Engelberg... Mais l'histoire de la coopération entre la BFH et le CFTM n'a débuté véritablement qu'il y a six ans, au Cameroun.

**Page spéciale**  
Coup de projecteur sur le département Architecture, bois et génie civil de la BFH

En 2013, Joseph Kamto, un jeune Camerounais, visite en Suisse les laboratoires du département AHB de la Haute école spécialisée bernoise (BFH). A cette occasion, on lui recommande Jonas Breidenbach, un collaborateur du Centre pour le développement et la coopération (CDC) de la BFH, qui séjourne alors au Gabon, le voisin méridional du Cameroun.

**De vrais amis**  
Les deux hommes se rencontrent une première fois en Afrique centrale. Malgré leurs origines et leurs expériences très différentes, ces spécialistes du bois se lient d'une amitié qui dure encore aujourd'hui. Ils discutent souvent de la situation de la formation au Cameroun, où l'ancienne puissance colo-

niale française a notamment laissé des traces sous la forme d'un système éducatif fortement axé sur la théorie.

«Les profils de formation ne coïncident pas avec ceux dont l'économie privée a besoin», explique Jonas Breidenbach. La faible prise en compte des besoins des personnes en formation aggrave encore le problème: «Au Cameroun, la mentalité n'est pas la même dans les entreprises», ajoute Joseph Kamto. Devenu entre-temps directeur du CFTM, le Camerounais commence à rechercher des solutions avec Jonas Breidenbach.

Leurs efforts portent leurs premiers fruits en 2017: un étudiant de la BFH réalise un stage d'une année au CFTM. Pour Jonas Breidenbach, cette situation profite à tout le monde: «Le centre de formation camerounais bénéficie de l'apport d'un professionnel motivé disposant déjà d'un savoir pratique, la BFH découvre le fonctionnement du secteur du bois au Cameroun et l'étudiant développe ses capacités professionnelles et expérimente d'autres cultures.»

## Un fossé entre le secteur privé et le secteur public

Aléa ou destin? Un dimanche, à Yaoundé, l'étudiant en question croise le chemin d'un représentant du Secrétariat d'Etat aux migrations – le SEM –, qui soutient dans la région un projet de formation professionnelle pour le secteur touristique. Spontanément, il lui fait visiter les infrastructures de l'entreprise où il fait son stage. Le collaborateur de la Confédération est séduit par cet ensemble combinant un centre de formation et une menuiserie, un genre de micro-Suisse avec un système de formation professionnelle duale occupant 28 personnes. Pour clore leur cursus, les apprentis réalisent, comme en Suisse, un travail final leur permettant de montrer tout leur savoir-faire.



Jonas Breidenbach et Joseph Kamto, deux spécialistes du bois avec des origines différentes, sont de bons amis. LDD

**Le but du projet est que le Centre de formation technique menuiserie et d'autres partenaires du secteur privé proposent ces modules comme produits sur le marché.**

JONAS BREIDENBACH  
COLLABORATEUR DU CENTRE POUR LE DÉVELOPPEMENT ET LA COOPÉRATION DE LA BFH

En 2018, tout se met en place: le SEM charge la BFH et le CFTM de diffuser les connaissances liées au travail du bois sous la forme de brefs cours professionnels axés sur la pratique. Très motivé, l'ambassade suisse s'est chargée des activités de coordination et de coopération avec les autorités camerounaises.

Le contexte général constitue la principale difficulté du projet. «Le système politique, hérité en grande partie de la France, montre ses limites», estime Joseph Kamto. Avec le temps, cela a creusé un profond fossé entre le secteur privé et le secteur public. «Les interactions entre ces deux secteurs dans le domaine de la formation professionnelle

ressemblent à un mouvement horloger très complexe», illustre Jonas Breidenbach. Seul un dialogue intensif permet de maintenir cette «horloge» en marche, mais ce dialogue existe peu au Cameroun. Du moins pour l'instant.

## Transmission du savoir

Avec les six modules proposés dorénavant sur deux ans, Jonas Breidenbach et Joseph Kamto réunissent autour d'une même table des personnes aux mentalités très différentes. L'accent y est mis sur le «développement des capacités», qui consiste à proposer des savoirs aux professionnels locaux, afin qu'ils les transmettent à leur tour à leurs élèves ou apprentis. Pour que cette multipli-

cation des connaissances soit durable, un expert de la BFH forme à chaque fois les six enseignants au cours d'un séminaire de plusieurs jours: trois d'entre eux proviennent du secteur privé, les trois autres du secteur public. Après le séminaire, ces enseignants exécutent les modules plusieurs fois avec 20 à 25 participants, la première fois en présence de l'expert de la BFH.

A l'issue de chaque module, les participants peuvent dire ce qu'ils en ont pensé; à la fin de l'année, on effectue une réévaluation d'ensemble. L'appréciation des thèmes choisis pour les modules montre que les besoins ne concernent pas en premier lieu le travail du bois, comme on pourrait le penser. Les contenus des premiers modules – entretien des machines, préparation du travail et aménagement des processus, ainsi qu'entrepreneuriat – ne portent en effet pas directement sur le bois.

## Baptême du feu

L'épreuve du feu a eu lieu en juin 2019, lorsque Roman Liechti, collaborateur technique de la BFH, a conduit le premier module intitulé «L'entretien des installations industrielles dans le secteur bois» (voir l'interview ci-dessous). Les modules donnent la possibilité aux participants de travailler sur des machines.

Une évidence dans le système suisse de formation professionnelle, ce lien étroit avec la pratique est «inhabituel» au Cameroun, selon Joseph Kamto. Jusqu'à présent, les réactions sont très positives. «Le but du projet est que le CFTM et d'autres partenaires du secteur privé proposent ces modules comme produits sur le marché», explique Jonas Breidenbach. «Cela permettrait aussi de tenir compte des aspects économiques, qui constituent des facteurs cruciaux pour une mise en œuvre durable.»

## «Ici, il faut demander l'autorisation pour poser des questions»

**PERSONNALITÉ** Roman Liechti a dirigé au Cameroun le premier de six modules de développement des capacités en menuiserie (voir l'article ci-dessus). Collaborateur technique de la BFH et polymécanicien, il évoque les défis de la coopération au développement et explique pourquoi les différences de mentalités font avancer toutes les personnes concernées.

Roman Liechti, en juin, vous avez proposé le module «entretien des installations industrielles dans le secteur bois» au centre de formation camerounais. De quoi s'agit-il?



**Roman Liechti**  
COLLABORATEUR  
TECHNIQUE  
DE LA BFH ET  
POLYMÉCANICIEN

La formation a été donnée dans une menuiserie. Il s'agissait donc de machines destinées au travail du bois – des aléseuses aux perceuses en passant par les raboteuses, les machines à dresser ou les appareils conçus pour le travail à la main.

des gens m'ont beaucoup motivé. Un autre problème, c'était le matériel.

### C'est-à-dire?

Lorsqu'on a besoin de quelque chose, il est difficile de l'obtenir. Même pour du matériel aussi banal qu'une lime ou un roulement à billes, qu'on ne trouve pas juste au centre commercial le plus proche.

L'un des buts des modules est d'accroître la part de la pratique et d'améliorer les liens avec l'économie privée...

Tout à fait. Sur le plan théorique, les professionnels sont très bons au Cameroun. Ils en savaient presque plus que moi sur les moteurs électriques (*il rit*). Leur scolarisation se base sur le système français, très théorique. On voit qu'ils manquent de pratique, par exemple lorsqu'ils travaillent le métal, qu'ils alèsent des pié-

Vaste sujet à traiter en quelques jours... Le temps limité a en effet été une des grandes difficultés. J'ai d'abord dû avoir une vue d'ensemble des machines disponibles sur place. J'ai ensuite regardé ce qui était essentiel pour leur entretien spécifique, et j'ai commencé par la base: le moteur, les roulements, les arbres de transmission, les outils et évidemment aussi les aspects liés à la sécurité.

Quels autres défis a-t-il fallu relever? La traduction vers le français n'a pas toujours été aisée, mais j'y ai pris du plaisir. J'étais libre d'aménager mes cours à ma guise et j'ai aussi introduit quelques exercices pratiques ludiques. La joie et l'intérêt

ces ou qu'ils les liment.

Quels souvenirs gardez-vous du Cameroun?

Mon séjour a été très agréable, même pour ce qui est des températures. Quand il faisait beau, le thermomètre montait à environ 30 °C. Mais il a aussi plu presque chaque jour, une pluie rafraîchissante. La nourriture est bonne au Cameroun, si on aime le riz et le poisson (*il rit*), ce qui est mon cas. Mai je n'ai pas vu grand-chose du pays.

Comment sont les gens?

Très cordiaux, chaleureux et avides de connaissances. Pendant les repas de midi, ils ne posaient pas que des questions d'ordre privé, mais voulaient savoir comment cela se passe chez nous, dans l'industrie et comment on peut résoudre certains problèmes techniques spécifiques.

Quels produits en bois fabrique-t-on?

Au Cameroun, les menuiseries produisent de très beaux objets artistiques, des sculptures ou des bols, par exemple. Elles réalisent aussi des meubles, comme des cadres de lit richement sculptés. Mais en général, elles travaillent avec des machi-

nes et des outils dont certains datent des années 1960, 1970 et 1990.

Qu'est-ce qui est le plus urgent pour l'économie du bois? L'aspect financier, structurel ou le capital humain?

L'humain. Il serait aussi important pour les acteurs de ce secteur de disposer d'un revendeur de confiance qui puisse leur fournir du matériel de qualité.

Peut-on aider les gens à se développer de manière autonome?

Oui. Certains participants m'ont dit qu'ils souhaitaient montrer à leurs collègues, dans leur entreprise, ce qu'ils ont appris grâce au module. Pour cela, ils disposent d'un dossier que je leur ai remis.

Vous avez ainsi perçu un certain élan dans la transmission du savoir des enseignants vers les apprentis?

Oui, c'était extraordinaire. Les quatre premiers jours, j'ai instruit le personnel enseignant sur le plan théorique et pratique. C'était fantastique de voir comment ce savoir a ensuite été transmis à la camerounaise: j'ai pu observer les choses, pratiquement sans avoir à intervenir.

Qu'est-ce qui caractérise le style pédagogique usuel au Cameroun?

La manière de parler et le goût du politiquement correct. Au Cameroun, il faut notamment demander l'autorisation de poser des questions avant de le faire.

La hiérarchie est donc stricte?

Oui, elle est basée sur l'âge. Si j'avais été plus jeune, les choses auraient été plus compliquées.

Que retire la BFH de cette coopération?

Elle nous amène des étudiants, par exemple du Gabon ou d'Iran. On constate que certains processus de travail sont abordés différemment dans d'autres pays, et de cette manière, les deux parties peuvent en profiter.

Et vous, qu'en avez-vous retiré?

Ça a été une aventure plaisante. En tant que mécanicien, il est passionnant de pouvoir travailler pour une fois dans un autre environnement où tout n'est pas disponible et où il faut parfois improviser. J'espère vraiment encore profiter d'une autre occasion comme celle-ci.

INTERVIEW: MARC SCHIESS

## PAGE CAMPUS

### Séances d'information

Informez-vous sur l'offre de la BFH dans les domaines de l'architecture, du bois et du génie civil: Dates: 29 octobre, à 18h, à Berthoud (divisions Architecture et Génie civil). 16 novembre, à 10h, à Bienne (division Bois). [www.ahb.bfh.ch/info-veranstaltungen](http://www.ahb.bfh.ch/info-veranstaltungen)

### Impressum

Cette page mensuelle est une coproduction du département Architecture, bois et génie civil de la Haute Ecole spécialisée bernoise (BFH), du Journal du Jura et du Bieler Tagblatt. La BFH participe à la planification des thèmes présentés. La rédaction est responsable du contenu rédactionnel réalisé par un journaliste indépendant. Elle paraît dans Le JdJ et le BT.